

juillet 2014

MERCREDI, 9 JUILLET 2014 10:08



Voyage vers le Rwanda

Départ tôt le matin du 8 juillet pour l'aéroport de Genève par une journée froide et pluvieuse de juillet, vol KLM sans histoire vers Amsterdam. Christina cherche des bulbes de tulipes dans les boutiques de l'aéroport.

Ensuite, long vol direct vers Kigali, bonne nourriture dans l'avion et arrivée en début de soirée à l'aéroport.

Après une petite attente pour payer les visas, premier souci pour Christina, qui se retrouve avec une valise presque comme la sienne mais appartenant à un ressortissant local qui, lui, s'est clairement trompé de valise ...

Petit temps pour les formalités locales d'annonce de bagages manquant, nous abandonnons la mauvaise valise à l'aéroport et nous sommes emmenés à l'hôtel Serena (hôtel des diplomates jusqu'au génocide de 1994) par notre accompagnateur de Voyageurs du Monde, Moussa.

Le plus étonnant en traversant Kigali de nuit est la qualité des constructions et des routes, les plantations parfaites le long des routes et dans les parcs, la propreté absolue des rues. Jamais vu cela en Afrique jusqu'à ce jour, c'est à l'opposé de ce que l'on s'attend à trouver dans un tel pays. C'est même probablement plus propre en ordre que chez nous ...

Même constatation à l'hôtel, probablement un des meilleurs, si ce n'est le meilleur de la ville. Chambre parfaite, nous avons été

“upgradé” avec un beau balcon donnant directement sur la piscine. Les bagages sont vite défaits, surtout ceux de Christina. On rallume son téléphone, au cas où celui qui s'est trompé de valise nous appellerait, mais les seuls appels sont pour les hérissons en détresse ...

Pas faim, nous avons assez mangé dans l'avion. Juste un verre de vin et une bière au bar de l'hôtel. A 22h00, la musique et le chanteur s'arrêtent pour laisser la place à la demi-finale du mondial, Allemagne-Brésil. Certains rwandais tiennent pour le Brésil, d'autres pour l'Allemagne. La messe est dite en 25 minutes à la surprise générale, avec 5 buts allemands. Score final que personne n'attendait : 7-1 pour l'Allemagne, une punition pour les brésiliens. Pas de nouvelles de la valise à minuit ...

Dodo bien mérité dans un très grand lit, on n'est pas très pressés le lendemain.

MERCREDI, 9 JUILLET 2014 16:11



de Kigali au pied des Virunga

Petit déjeuner sans stress à l'hôtel Serena, puis nous attendons Moussa qui s'est mis en chasse de la valise de Christina. Il arrive un peu après 10h, sans nouvelles de la valise. Nous élaborons un plan d'action pour déterminer ce qu'il faut absolument acheter pour remplacer le contenu du bagage manquant. Départ vers le centre de la ville pour se rendre dans un centre commercial et faire des emplettes. Oh miracle, coup de téléphone en chemin, la valise a été ramenée à l'aéroport par le rwandais qui l'avais empruntée. Changement de parcours, direction l'aéroport pour

récupérer finalement cette fichue valise. Tout est bien qui fini bien ! Avant de quitter Kigali, nous allons visiter le mémorial du génocide de 1984. Un lieu de mémoire à la fois digne, didactique et émouvant qui mérite d'y passer une bonne heure. En attendant notre guide, Christina poursuit la lecture du livre du général Dallaire : "shake hands with the devil", commandant de la MINUAR lors du génocide et dont les photos sont dans le mémorial. Je ne pensais pas une seconde que ce livre serait lu à cet endroit lorsque que l'ai acheté au Canada il y a près de 10 ans ...

L'impression en sortant du mémorial est mitigée. D'une part celle d'un peuple qui semble avoir réussi une sorte de réconciliation nationale et la reconstruction complète d'un pays en un temps malgré tout très court, 20 ans. A priori, celui qui ne connaît rien des événements de 1994 pourrait se rendre compte de rien en traversant le Rwanda. D'autre part, en traversant ensuite les collines pour aller jusqu'à Kinigi au pied des Virunga, c'est l'impression d'un pays "plein", avec des gens quasiment partout et en nombre important. Aujourd'hui, le Rwanda, avec 12 millions d'habitants, est 1/3 plus peuplé qu'au moment du génocide. Jusqu'à quand la pression démographique peut-elle augmenter avant que les tensions ne ressortent et que les vieux démons refassent surface ?

Une autre impression est celle d'un peuple particulièrement organisé, discipliné et respectueux des règles. Cela se voit dans les rues, les véhicules, les moto-taxis innombrables et tous semblables, avec la chasuble bleue des conducteurs et les casques toujours portés tant par les chauffeurs que les passagers. De multiples détails qui ne trompent pas. C'est malheureusement souvent les peuples les mieux organisés, les plus travailleurs et les plus respectueux de l'autorité qui "réussissent" le mieux à devenir de grand génocidaires : Allemagne nazie, Cambodge, Rwanda ... les prémises de la catastrophe sont-elles les mêmes dans les trois cas ? J'en ai malheureusement peur. Et cela me fait penser aux conclusions du livre de Emmanuel Todd : "le fou et le prolétaire" : le risque de dérive totalitaire d'un peuple peut se déterminer en observant le comportement des élites. Lorsque ces dernières commencent à rechercher la pureté de la race, de religion ou de la classe, tombent dans un puritanisme de mauvais aloi et une intolérance marquée, il est temps de se faire du souci ... des élites plus hédonistes ne risquent pas ce genre de dérives ...

Après toutes ces réflexions, nous arrivons à Kinigi, au Gorilla Mountain View Lodge, au pied des montagnes et aux portes du parc. Joli petit lodge, simple mais confortable. On sent que nous sommes plus haut et plus proche des montagnes, la température descend. Repas au Lodge avant le départ tôt demain matin. La dernière impression est celle d'une pression de population extrêmement forte dans ce secteur, "poussant" en direction des montagnes et du dernier refuge des gorilles. Ici encore, la même

question se pose : à partir de quand la pression sera-t-elle trop forte pour assurer la protection du parc et des gorilles ? 800 gorilles contre 12'000'000 d'humains ... cherchez l'erreur La seule chose qui les sauvera peut-être est qu'ils ont compris que les gorilles leur ramènent des touristes et de l'argent. J'aurai préféré que la volonté de protection ne vienne pas d'une logique mercantile mais de celle du respect de la nature comme valeur, mais au moins pour une fois les intérêts vont dans le même sens.

JEUDI, 10 JUILLET 2014 12:26



Tracking the gorillas

Levés aux aurores pour atteindre le seul et unique objectif de la journée : passer une heure avec une famille de gorilles de montagne dans leur environnement naturel !

Après un petit déjeuner copieux (pas pour Christina qui n'a pas faim pour une fois le matin), Moussa nous amène au centre opérationnel du Parc National des Volcans. Là, les 80 personnes qui vont avoir le privilège (privilège valant tout de même environ 750 \$) de recevoir leur "permis gorille" attendent pour former les groupes sur des chants et des danses africaines.

Notre groupe sera composé de sept personnes (le maximum autorisé est 8) : quatre suisses et trois canadiens. On nous attribue une famille de gorilles, le groupe "Umubano", dont le mâle dominant est le dos argenté "Mister Charles". A priori, on nous indique qu'ils ne devraient pas être trop loin, environ deux heures de marche.

Nous repartons dans les véhicules vers les parkings de départ de

marche. L'impression la plus marquante est l'absence de zone de transition entre le secteur de l'homme, avec son agriculture omniprésente, et la réserve des Monts Virunga proprement dite : un mur de pierre sèche délimite franchement la limite des deux, vraiment au pied de la montagne. Je n'ai jamais vu un lieu où la limite de la nature modelée par l'homme, voir jardinée, et la nature préservée est aussi flagrante. C'est extrêmement bien organisé et efficace d'une part, et totalement choquant d'autre part, une ségrégation totale entre la place de l'homme et celle de la nature. Après quelques minutes d'attente, jusqu'au moment où les traqueurs ont localisé notre groupe de gorilles, nous attaquons la montée, droit dans la montagne sur une piste ouverte à la machette. En plus de la pente raide, le lieu est trompeur : nous sommes à 2'500 m au pied d'une montagne pour devoir atteindre plus de 3'000 m, cela se ressent dans l'effort.

Christina comprend très vite que cette marche sera nettement plus dure que ce qu'elle avait imaginé et elle regrette à la fois les cigarettes qui lui coupent le souffle et le manque d'entraînement. Je crois que s'il n'y avait pas les gorilles comme objectif, elle ferait immédiatement demi-tour ... Personnellement, j'apprécie les 4 jours et 128 km de marche effectués il y a deux semaines en Belgique. La montée est rude pour tout le monde, elle paraît interminable pour Christina. Finalement nous arrivons à proximité des gorilles : des traces et des crottes toutes fraîches. Ils sont cachés dans la végétation d'une petite vallée en forte pente et nous devons redescendre pour les approcher. Nous laissons les sacs et les bâtons de marche, pour ne garder que les appareils photos. La rencontre est à la fois fascinante et étrange : vu la configuration du terrain et la végétation, nous extrêmement près d'eux, à un ou deux mètres, soit bien plus près que ce qui est théoriquement autorisé. Nous sommes véritablement avec les gorilles par petits groupes de deux ou trois. Le plus étrange est qu'ils semblent totalement indifférents à notre présence, à part quelques jeunes un peu plus curieux et que les guides cherchent à éloigner par des grognements de gorilles. Nous passons un long moment à observer une maman gorille avec son petit, encore très jeune à 8 mois, très actif et assez maladroit. L'heure à laquelle nous avons droit pour ne pas les perturber trop passe extrêmement vite, trop vite : on a envie que ce moment ne s'arrête pas. L'impression est toujours très troublante lorsque qu'un gorille adulte vous observe : son regard n'a rien à voir avec celui d'un autre mammifère; où est la limite entre notre regard et le sien ? Que ressent-il à notre contact ? Je sens cette limite très ténue, troublante et je sais que l'exprimer ainsi dérange beaucoup de personnes ...

Finalement, nous redescendons vers la plaine, dont les maisons paraissent tellement proches vues du flanc de la montagne. En retrouvant les champs impeccablement cultivés des rwandais, c'est la fragilité de l'habitat de ces derniers gorilles de montagne qui

apparaît le plus. L'homme s'est volontairement limité dans son extension territoriale pour laisser une place aux gorilles, pour une fois mais pour combien de temps ? J'ai l'impression le poids du nombre est disproportionné pour que l'équilibre trouvé fonctionne dans la durée. L'éducation y parviendra-t-elle ? Elle n'a en tout cas pas suffi à empêcher un génocide il y a vingt ans ... Mais il faut reconnaître les efforts du gouvernement pour la cause des gorilles, omniprésente dans le pays. L'intérêt économique bien compris du Rwanda n'y est pas pour rien.

Retour au Lodge vers 15h00, Christina est très fatiguée et jure ses grands dieux qu'elle ne gravira plus jamais une montagne de sa vie. Repas léger, douche, repos, puis préparation pour le repas du soir. Une panne d'électricité ralentit tout le processus jusqu'à la mise en marche d'une génératrice de secours; c'est l'Afrique, hakuna matata !

Pour demain, le choix du programme est entre aller sur les traces de Diane Fossey ou celles des singes dorés du Rwanda. Je dois encore convaincre Christina de remettre les chaussures de marche demain, pour l'instant, elle a surtout envie de rester au Lodge et de continuer la lecture de son livre ...

VENREDI, 11 JUILLET 2014 09:54



Des singes dorés à l'Hôtel des Mille Collines

Bis repetita du jour précédent, ou presque, en ce qui concerne le programme du matin : levé à 05h30, déjeuner puis transport

jusqu'au centre administratif du Parc National des Volcans. Christina a pris son courage à deux mains (ou plutôt à deux pieds ...) et a remis les chaussures de marche malgré les cuisses encore douloureuses. Nous croisons quelques personnes qui nous ont accompagnées le jour précédent auprès des gorilles.

Nous sommes cette fois sur l'excursion pour voir les singes dorés du Rwanda, espèce endémique nécessitant également une protection spécifique. Notre guide est cette fois M. Diogène ou "Mister D". Le déplacement avec les véhicules est assez court, la taille du groupe environ du double que pour voir les gorilles et nous nous arrêtons au milieu d'un tout petit village. Ici également, des traqueurs sont partis en avance pour localiser avec précision les singes. Comme hier, nous sommes accompagnés par des militaires armés de leur inévitable AK-47 pour quoi faire ? Nous sommes au milieu des champs, au milieu des paysans et des enfants rwandais, et la forêt de bambous (quelle ironie en Afrique) où nous nous rendons n'est pas si grande que cela.

Comme pour les grands volcans, la réserve des singes dorés est clairement délimitée des champs environnants par une tranchée et un mur de pierres sèches. Nous traversons le mur en ayant l'impression d'être dans une tranchée de la guerre 14-18. De nouveau cette séparation physique entre l'espace de l'homme et l'espace de la nature, avec l'idée de préserver les deux de l'influence, considérée comme néfaste, de l'autre. En plus petit, cela me fait penser au vieux film de King Kong, où le grand singe est maintenu dans une partie de son île par un mur et une porte géante ...

Arrivée dans le sous-bois de la forêt de bambous, plutôt sombre avec quelques traces d'animaux plus grands comme des buffles et peut-être même un éléphant, il y en a environ 35 dans le secteur du Parc National des Volcans. Les singes dorés sont facilement localisés et absolument pas gênés par notre présence : ils ne s'intéressent simplement pas à nous et continuent leurs activités comme si de rien n'était, soit principalement de se nourrir de bambous et d'autres feuilles. Observation très sympathique, mais la charge émotionnelle n'est clairement pas la même qu'avec les gorilles d'hier ... l'effort physique non plus, c'est tout plat, facile et court, au grand soulagement de Christina.

Retour en fin de matinée au Lodge, douche, repas et préparation des bagages. Nous quittons les Virunga et nous prenons le chemin du retour pour Kigali. Après avoir vu les grands (et petits) singes dans l'espace de liberté qu'il leur reste, l'impression d'un pays surpeuplé est encore plus forte qu'à l'aller. Tout semble fait pour que l'organisation de l'espace se fasse autour de l'homme. Il n'y a plus de place pour une nature sauvage, le comble en Afrique.

Cela raisonne particulièrement en moi, alors je lis "Le penseur paléolithique", livre de Philippe Roch consacré à la philosophie écologiste de Robert Hainard :

“On ne devrait plus mesurer la prospérité de la population à son nombre, mais à l'espace libre et à la nature sauvage dont elle dispose. On devrait pouvoir dire : ce pays est si hautement industrialisé qu'il a pu rendre la moitié de son territoire à la nature sauvage. (...) Puisque l'expansion s'arrêtera un jour dans la saturation et l'horreur d'un camp de concentration généralisé, pourquoi ne pas l'arrêter maintenant, alors que le monde est encore si beau et que la vie vaut la peine d'être vécue ? Est-il censé, par des palliatifs, de repousser la catastrophe de quelques dizaines d'années en l'aggravant ? (Robert Hainard, Journal de Genève, 13.08.1971).

Jamais avant de venir au Rwanda, cette impression du poids du nombre sur un écosystème ne m'avait autant frappé au niveau d'un pays. Autant la logique de la limite à la croissance et de la nécessité d'une diminution de la population à terme m'est intellectuellement évidente depuis longtemps, autant c'est autre chose d'y être confronté dans les faits et la réalité d'un pays. C'est d'autant plus troublant que, dans le cas présent, c'est dans un cadre agréable, certes pauvre, mais organisé, jardiné, pensé, propre, logique. A priori loin de la catastrophe annoncée ou du chaos, plutôt le modèle à suivre pour bien des pays d'Afrique et du "tiers monde", le Rwanda est maintenant le bon élève de l'Afrique. Illusion ? Le calme avant la tempête ? Seul l'avenir nous le dira et probablement surtout la capacité des rwandais à maîtriser leur démographie ...

Sur ces pensées et après un court arrêt pour lancer une pomme à des singes velvets au bord de la route, nous arrivons à Kigali en fin d'après-midi. Nous serons cette nuit dans un lieu chargé d'histoire : l'Hôtel des Mille Collines, où bien des tractations se sont déroulées en 1994 et qui avait été transformé en sanctuaire pour environ 1'300 personnes tutsies par son vice-directeur pendant le génocide. L'hôtel est en soit correct mais pas vraiment au niveau pour un Kempinski, rien à voir avec le luxe et la qualité de réalisation du Serena où nous étions logés le premier soir. L'ambiance est par contre toute autre et très animée ce vendredi : soirée grillades sur la terrasse de l'hôtel à côté de la piscine, groupe de musique local (un peut fort pour mes pauvres oreilles ...) et beaucoup de monde dans une ambiance bon enfant, à savoir presque plus de locaux (d'un certain niveau tout de même) que d'expatriés ou de touristes. Dodo en regardant les lumières de la ville s'étendre sur les collines, vraiment au loin, Kigali a maintenant plus d'un million d'habitants. Demain nous ne sommes pas pressés, départ à 11h30 pour prendre l'avion vers Zanzibar.



Voyage vers Zanzibar

Journée de voyage, sans véritable autre activités. Petit déjeuner à l'hôtel, à côté de rwandais manifestement bien impliqués dans le football national et qui devisent sur les comportements économiques des joueurs sélectionnés en équipe nationale. Chacun ses sujets de préoccupation.

Moussa nous amène à l'aéroport et nous prenons congé de lui. Premier vol sans histoire de Kigali à Nairobi, vol avancé en raison de la suppression de celui que nous devions prendre. Bonne nouvelle, nous avons aussi pu être placés sur un vol plus tôt de Nairobi à Zanzibar, ce qui devrait nous éviter de trop attendre. Enfin, c'est que nous pensions ...

Relativement longue attente à l'aéroport de Nairobi, l'organisation y est assez africaine, les horaires incertains, les toilettes rares et les indications très approximatives. Seuls les prix défont toutes concurrence, dans le mauvais sens du terme, en tax free shop : des livres tout à fait standard entre 34 et 80 US\$! A priori, l'alcool et les textiles sont moins chers, les chocolats pas vraiment. Si l'on voulait décourager la lecture, on ne s'y prendrait pas autrement. Je repose le livre qui m'intéressait avec quelques mots bien sentis pour la vendeuse ...

Un peu de retard pour l'avion en direction de Zanzibar, nous arrivons finalement sur un petit aéroport, des tentes avec des chaises au bord du tarmac en guise de salle d'attente, mais tout de même un petit terminal plus loin.

Le taxi nous emmène jusqu'au centre de la vieille-ville de Zanzibar, le long d'une route droite bordée de quelques palais gouvernementaux, hôpitaux et autres bâtiments officiels. Pas encore

vraiment de quoi se faire une véritable impression de la ville et de l'île.

Arrivée après 23h00 dans la "Kholle House", maison d'une ancienne princesse arabe entièrement rénovée et transformée en hébergement. Très beau et très réussi ! Nous passons quelques instants sur la terrasse supérieure à l'arabe, puis repos bien mérité.

DIMANCHE, 13 JUILLET 2014 13:51



Découverte de la ville et victoire de l'Allemagne

Sans vraiment l'avoir désiré, le réveil est assez brutal et matinal : "Kholle House" est située directement à côté d'une mosquée et d'une école coranique. C'est donc le muezzin et le haut-parleur qui remplace le réveil que nous n'avions pas mis. Trop tôt, nous nous rendormons un moment ...

Déjeuner dans le cadre très sympathique de la maison, puis nous attendons le guide qui doit nous faire faire une visite des endroits spéciaux de la ville de Zanzibar, dite "la ville de pierre" en raison de la construction de toutes les maisons anciennes avec du corail. Nous commençons notre tour accompagnés de deux français de Grenoble qui partagent le même hôtel, sous la conduite d'Ali, gentil guide mais pas très réveillé et très, très mou ...

Nous passons dans les ruelles étroites de cette ville de style arabe, un peu étonné tout de même de l'état de délabrement de la plupart des bâtiments . Christina m'avait indiqué que la ville avait été rénovée avec l'appui de la Fondation de l'Aga Khan. Dans les faits, à

part quelques bâtiments refaits à neuf, surtout des hôtels, et le réseau d'égouts, cela ne se voit pas, il semble que tout reste à faire. Nous avons surtout l'impression d'être dans une petite colonie qui n'a plus évolué depuis le XIXe siècle et qui tombe lentement mais sûrement en décrépitude. Nous apprendrons plus tard qu'il y a manifestement eu un différent entre le gouvernement de Zanzibar et la Fondation de l'Aga Khan en 2011, provoquant un arrêt, ou pour le moins un fort ralentissement, de l'appui à la rénovation.

Notre guide nous montre ensuite le marché local, poissons et viandes dans des conditions sanitaires limites et des odeurs assez prenantes, fruits, légumes et épices dans des conditions nettement plus correctes. Passage obligé pour tester et acheter quelques épices locales, c'est la spécialité de l'île. Visite ensuite de la cathédrale et de l'ancien marché aux esclaves, avec des traces du passage du Dr Livingstone, qui décidément nous accompagne chaque été dans nos voyages africains. Nous allons ensuite vers les rues marchandes et le bord de mer, avec un passage obligé par le grand magasin de souvenirs local, plutôt la variante boutique "clean" d'aéroport que la petite échoppe locale. Christina n'est pas très contente de voir plus ou moins les mêmes nappes avec motifs de girafes et d'éléphant que celle achetée l'année dernière au Zimbabwe : pas sûr que la fabrication soit vraiment locale. En fait, il n'y a rien d'indiqué ...

Moi, je regarde les livres et je trouve le même livre que celui qui m'intéressait à l'aéroport de Nairobi, mais moins de deux fois moins cher ! Cela correspond effectivement au prix normal indiqué et je l'achète. Comme il s'agit de "An ordinary man", l'histoire du manager de l'hôtel des Mille Collines à Kigali, qui a accueilli et protégé 1268 personnes durant le génocide, cela prolongera indirectement notre séjour au Rwanda.

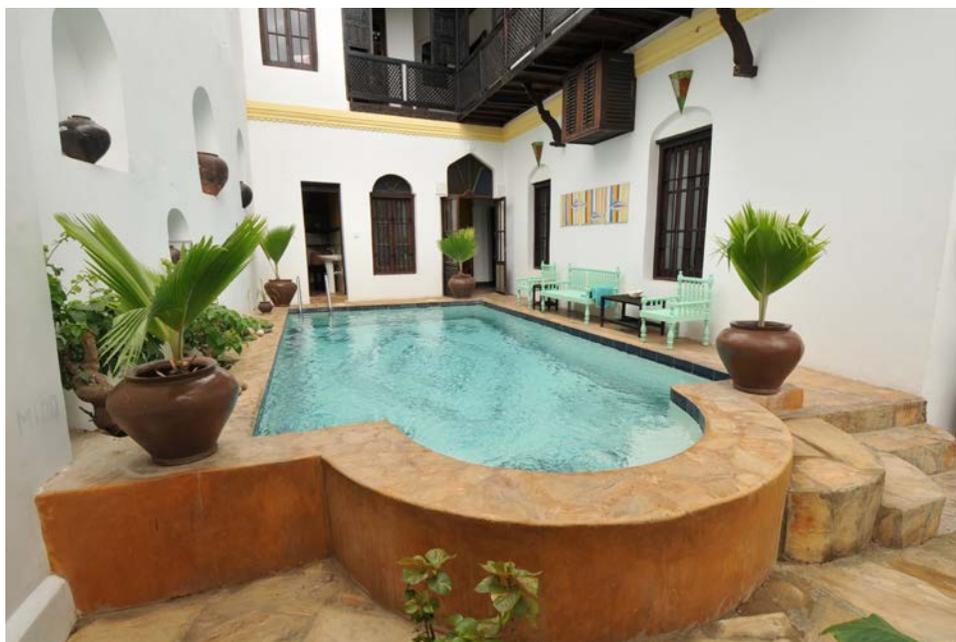
Nous continuons la visite en passant devant la maison natale de Freddy Mercury, dont nous découvrons qu'il a vécu jusqu'à huit ans à Zanzibar, et par l'ancien fort portugais. Fin de la visite, un peu étonnés car cela ne correspond pas du tout au tour que nous avait vendu l'agence. Petite prise de tête avec le guide, retour à l'hôtel et Christina joue au dragon, ce en quoi elle excelle ... Après un contact avec l'agence de voyage, nous apprenons que le guide est en fait un remplaçant, celui prévu étant malade. Nous ferons donc le tour prévu le lendemain, en plus de celui d'aujourd'hui.

Nous prenons un repas au "Livingstone" en bord de mer, puis Christina essaye, sans succès, de trouver de la tanzanite, la pierre précieuse bleue locale, en forme de boules pour le collier et les boucles d'oreilles Gilbert Albert. Rien dans la bonne forme malgré un passage chez tous les joailliers locaux, heureusement regroupés les uns à côté des autres.

Un moment de repos et de lecture à l'hôtel, test de la piscine. En fin, nous essayons le repos, car les chants de l'école coranique semblent ne jamais finir ... Nous ressortons en début de soirée pour un repas

sur une terrasse, en passant par la place Forodhani. C'est un point central de l'ancienne ville, situé en bord de mer, et totalement rénové et modernisé en 2009 par la Fondation Aga Khan. Place totalement normale la journée, elle devient le point de ralliement de toute la population une fois le soir venu. Des barbecues géants sont organisés sur toute l'esplanade, qui s'anime jusqu'à tard dans la nuit. Ensuite, nous retournons au "Livingstone" et son écran géant pour assister à la finale du mondial entre l'Argentine et l'Allemagne. Très clairement, il semble y avoir plus de supporters de l'Argentine que de l'Allemagne. Les touristes occidentaux sont à l'intérieur de l'établissement, à boire de la bière comme il se doit lors d'un match de football, alors qu'une foule de locaux se presse à l'extérieur derrière les fenêtres ouvertes pour assister également au spectacle. Long match, pas très captivant car les équipes se neutralisent mutuellement, au score nul à la fin du temps réglementaire. Heureusement, un but assez impressionnant délivre l'Allemagne durant la seconde prolongation et évite l'épreuve des tirs au but, toujours dommage pour désigner le champion du monde. Après avoir assisté à la défaite de Messi et de ses coéquipiers, la remise de la coupe et les félicitations d'Angela Merkel, nous retournons à notre hôtel à une heure du matin.

LUNDI, 14 JUILLET 2014 13:16



2ème visite de la ville et traversée de l'île

Le scénario se répète à la même heure, nous sommes réveillé trop

tôt par le muezzin pour l'appel à la prière ... On se rendort, puis déjeuner et départ pour la visite "confidentielle" de Zanzibar que nous avons demandée. Le guide est le même qu'hier, et il ne semble pas moins mou que le jour précédent ... il faudra qu'il s'applique un peu s'il espère un pourboire décent.

Nous faisons cette fois un tour un peu différent, qui commence par le marché des pêcheurs, soit la vente du poisson aux détaillants et la zone du port, franchement sale il faut le dire. Nous passons à côté de quelques hôtels bien rénovés, puis vers le caravansérail, maintenant une sorte d'habitation collective qui nous donne un aperçu des conditions de vie locales, franchement sommaires. Nous continuons par l'ancien hammam, construit par un architecte perse, et maintenant désaffecté. Heureusement que quelques panneaux expliquent les différentes salles, ce ne sont pas les explications de notre guide qui nous auront été très utiles.

Nous sortons ensuite de l'ancienne ville pour passer par un quartier plus récent, à l'architecture différente et avec nettement plus d'espace entre les maisons. Nous nous arrêtons pour prendre un café au Dhow Palace. Petite prise de tête avec le guide, qui nous propose d'aller ensuite sur la terrasse de l'hôtel "Africa House", situé un pâté de maisons plus loin et dont la vue est réputée. Il faut payer pour entrer, ce qui est compensé par un bon équivalent à valoir sur une consommation. Idiot et mal vu (pas vu du tout) du guide, alors que nous venons de prendre une boisson dans l'hôtel d'à côté. Nous renonçons à la terrasse et nous passons à côté de la maison de Tippu Tip, célèbre marchand d'esclaves, qui n'a rien d'exceptionnelle et qui est maintenant occupée par des chinois, comme les inscriptions le démontrent. Nous finissons le tour en passant par le secteur des hôtels, avec un immense hôtel en construction sur le front de mer. Le donneur d'ordre vient de l'émirat de Dubai et le maître d'oeuvre pour la construction est chinois. Clairement, les occidentaux sont remplacés progressivement par les chinois dans une bonne partie de l'Afrique. Les premiers colonisateurs ne l'auraient probablement jamais imaginé !

Fin du tour, nous abandonnons le guide (avec tout de même un pourboire ...) à la hauteur de la maison de Freddy Mercury et nous retournons à l'hôtel par les jardins de Forodhani : il n'y a plus une trace du grand barbecue en plein air que nous avons vu hier soir, tout est rangé et propre. Finalement, nous aurons à peu près fait le tour prévu, mais sans rentrer dans certaines maisons particulières comme cela était promis ...

Un taxi nous emmène ensuite pour l'hôtel "Breezes" qui va nous accueillir pour la fin de notre séjour. La traversée de l'île n'est pas très longue, un peu plus d'une heure, mais le style de conduite parfois un peu rude et la sortie de la ville de Zanzibar pas beaucoup plus simple que celle de Genève aux heures de pointe. L'île est plutôt pauvre et on se retrouve avec ce que l'on imagine en général de l'Afrique, des petites boutiques de marchands divers, beaucoup

de fabricants de meubles (alors qu'il n'y a presque plus de bois précieux pour cela ...), des routes approximatives et des débris accumulés un peu partout. En venant du Rwanda, le contraste est saisissant avec la propreté et l'organisation qui y règne, quelle différence ! Preuve en tout cas que le modèle de développement et le niveau d'organisation d'un pays dépend d'abord de la mentalité et de l'éducation de ses habitants, bien plus que de toute aide extérieure. Une leçon à méditer pour tous les programmes d'aide au développement et les belles âmes bien intentionnées ...

Nous arrivons au "Breezes", "resort" sécurisé pour touristes occidentaux en recherche de calme le long d'une plage de sable blanc. Hôtel de très grande qualité, avec un niveau de service et une cuisine clairement luxueux. Nous sommes accueilli par l'adjoint du directeur, un hongrois du nom de Zoltan. Prise de la chambre, apéritif de bienvenue pour les nouveaux arrivants et repas dans le restaurant de l'hôtel, buffet de plats variés. Nous en profitons pour réserver une excursion pour le lendemain, puis nous allons tester notre nouveau lit.

MARDI, 15 JUILLET 2014 09:27



Excursion animalière à Zanzibar

Levés aux aurores, déjeuner à 06h30 et départ à 07h00 pour le sud de l'île où nous allons observer les dauphins. Le temps est couvert, le vent fort et la mer assez agitée. Je me pose la question de savoir si la navigation sera possible, mais cela ne semble pas être un problème.

Nous embarquons sur la barque locale qui doit amener voir les

dauphins. Cela secoue pas mal, les vagues sont assez hautes. Dans tous les cas, avec cette mer, hors de question de plonger et de nager à côté des dauphins, même si nous avons reçu masque, tuba et palmes pour l'excursion.

Finalement, les dauphins sont là mais l'observation pas si facile que cela : ils apparaissent et disparaissent très rapidement dans les vagues mais passent aussi très près de nous. Impression fugace de quelques secondes ... J'essaye de faire quelques photos, sans grand succès, vu qu'ils ne sautent que très peu hors de l'eau. Le résultat est surtout composé de quelques photos de nageoires à la surface et d'un début de mal de mer avec le nez dans le viseur de l'appareil photo. On rentre au port avant que le petit-déjeuner ne soit rendu à l'océan indien ...

Avant de repartir, nous passons quelques instants à observer les petits tisserands construire leurs nids dans les cocotiers. Jolis serins, qui semblent s'accommoder totalement de la présence de l'homme à proximité.

La suite de notre excursion nous emmène dans la forêt protégée de Jozani, qui nous permet d'observer facilement des Colobus, petits singes rouges que l'on ne trouve qu'à Zanzibar, et quelques singes noirs . A côté de cela, nous pouvons faire un petit tour dans la forêt tropicale d'un côté de la route et dans la mangrove de l'autre côté, sur une passerelle de visite du même style que celles que nous trouvons dans certains de nos marais protégés. Excursion sympathique et à la portée de tous, sans rien d'exceptionnel sauf les singes. Décidément, cela aura été le voyage "primates".

Retour à l'hôtel en début d'après-midi, lunch sur la terrasse de la chambre, premier massage au spa pour Christina, lecture et repas du soir au restaurant de l'hôtel. Fin de soirée toute tranquille et repos.



Journée à l'hôtel

Ce mercredi est la journée de repos complet, nous ne quittons pas l'hôtel et nous nous installons au bord de la piscine après le petit-déjeuner. Lecture et plongeons dans l'eau : seule la piscine se prête véritablement à la baignade, il y a trop peu d'eau dans la mer, dont le niveau baisse avec la marée descendante. Il faut aller plus au large avec un bateau si l'on désire se baigner en mer et faire de la plongée au tuba.

Le temps est légèrement couvert et nous nous faisons avoir par le soleil particulièrement fort de Zanzibar, très proche de l'équateur (surtout moi, qui ne suis pas un grand habitué du bronzage autre que celui des marcheurs ...). Résultat, malgré la crème solaire et la protection partielle du parasol (moins efficace que ce que j'avais imaginé), une jolie couleur rouge sur une partie seulement du corps, dont les effets un peu douloureux se feront progressivement sentir dans les heures à venir.

Interruption forcée du séjour au bord de la piscine; de toutes façons, c'est bientôt l'heure de notre passage au "Sultan Bath", une prestation du spa de l'hôtel pour couple. Dans un magnifique pavillon de style arabe, nous profitons d'abord d'un bain à deux, bercés de fleurs de bougainvilliers, puis de massages relaxants en parallèle par des masseuses asiatiques. Moment de détente absolue sur fond de musique douce, nous sommes prêts de nous endormir ... Seule ombre au tableau, Christina ne retrouve pas sa chaînette en or, retirée avant le massage. Branle-bas de combat de nos deux masseuses, qui la recherche partout, sans succès.

La journée se termine par le repas au restaurant, ambiance et plats swahilis, suivi d'un feu sur la plage. Le temps change très vite, le

vent qui grondait retombe aussi rapidement qu'il s'était levé.

JEUDI, 17 JUILLET 2014 09:41



Promenade au bord de la plage

Après le déjeuner du matin, nous nous renseignons sur l'horaire du départ du lendemain : 17h00, cela nous permettra de profiter encore d'une journée de repos complète ou presque. Nous en profitons pour réserver des massages pour aujourd'hui et demain avant le départ et, excellente surprise, le petit collier de Christina a été retrouvé et nous attend auprès du manager de l'hôtel.

Vu que je ressemble plus à un homard qu'à autre chose, hors de question d'aller se promener au soleil en short ou en caleçon de bain, même couvert de crème solaire. Heureusement, Christina a pris avec une sous-combinaison de nage complète pour la plongée, ce qui permet d'envisager une longue balade sur la plage sans risque.

A la marée descendante, nous remontons tranquillement la plage, passant les différents hôtels du secteur. Très peu de monde, principalement quelques locaux qui cherchent à nous vendre des souvenirs ou à nous placer une excursion. Rien à voir avec une plage bondée de France ou d'Espagne ...

L'impression générale est très peu de touristes malgré tout et que notre hôtel semble le plus plein de tous, même s'il est loin d'être au maximum de sa capacité. Certains sont même fermés, un garde nous indique que son hôtel ouvrira à partir du 30 juillet, qui est aussi la date de la fin du Ramadan. Ceci explique peut-être aussi l'activité réduite.

Même si la balade est très sympathique sur le sable, nous ne pouvons la prolonger plus longtemps vu la force du soleil. Retour à l'hôtel, Christina a aussi grillé derrière les jambes et moi à travers les sandales, malgré la crème solaire. Pas l'habitude d'un soleil aussi fort près de l'équateur.

Après-midi au bord de la plage, sous la protection des parasols, mais avec un vent de plus en plus fort et une température qui descend rapidement. Nous nous replions vers le bar pour une collation légère, puis la chambre et un nouveau massage pour Christina.

Repas dit "de Gala" le soir au restaurant de l'hôtel, sur fond de musique des îles. Nous récupérons ensuite le petit collier de Christina auprès de Zoltan, l'adjoint du manager de l'hôtel, à qui nous offrons le livre du manager de l'Hôtel des Mille Collines que nous avons fini de lire tous les deux. Cela lui fera une saine lecture pour le préparer à la gestion d'un hôtel en temps de crise et d'afflux de réfugiés.

VENREDI, 18 JUILLET 2014 09:20



Fin de séjour et retour

Comme tous les matins, Christina se lève avant l'aurore pour assister au lever du soleil pendant que je dors encore un peu. Buffet de déjeuner, puis libération de la chambre à 10h00, elle est déjà prévue pour d'autres clients cet après-midi.

Nous nous installons tranquillement au bord de la piscine, lecture, écriture, mais en nous protégeant du soleil, la promenade d'hier a laissé des traces et moi je suis encore rouge de mercredi.

Nous terminons notre séjour au "Breezes" par un dernier massage profond, histoire d'être totalement détendu pour le voyage de retour qui s'annonce long, en trois étapes et un vol de nuit vers Amsterdam.

L'ambiance à l'arrivée à Amsterdam est pour le moins particulière et nous ramène à la dure réalité : tout le pays est en deuil en raison de la destruction du vol MH17 de Malaysia Airlines en Ukraine le jour précédent, faisant 298 morts ... L'avion était parti d'Amsterdam et la majorité des victimes sont hollandaises. Pour nous, le voyage se termine bien, mais quelle ironie du sort bien macabre ...

Created in Day One